

Une carte intime de Goma

On change totalement d'ambiance avec *La Cage* (dès 12 ans) de et par Faraja Batumike, où la danse se fait beaucoup plus intime. Chorégraphiée par Milan Emmanuel, la pièce se déploie comme la carte visuelle et sonore d'une ville. Capitale touristique de la RDC, pays de la rumba et du ndombolo, Goma se situe dans une région aux airs de paradis avec son lac Kivu, son volcan, son parc des Virungas. Ce pourrait être le paradis mais c'est hélas aussi une ville rongée par la violence et la corruption, où les enfants vivent dans la rue, se droguent, volent, sont emprisonnés par la police, dorment dans les égouts. Un pays de rébellion, massacres, viols. « Mais, nous, on danse », lance Faraja Batumike entre deux solos hypnotiques. Accompagné en live par le musicien Patient Ramazani Kabika – qui est aussi son ami d'enfance – le danseur fait défiler son parcours : une enfance, heureuse, à transformer veilles roues de vélo ou câble de caoutchouc en jeux de fortune, les conflits avec une famille obnubilée par la religion, pour qui le foot ou le hip-hop sont l'œuvre du diable, et puis l'émancipation par la danse.

« Avec la danse, la chute devient un déplacement contrôlé, donc je ne peux plus tomber », médite le danseur. « La pire des prisons est la cage qu'on se crée nous-mêmes », philosophe encore celui qui se dessine une case de sable au sol avant de la transformer en cercle de jeu avec son corps. Dans un décor évocateur – avec un clin d'œil notamment à nos appareils électroniques que l'on construit en pillant les richesses (cuivre, cobalt, coltan) de l'Afrique centrale – *La Cage* se vit comme un voyage physique et initiatique. Destination ? La résilience.

« La Cage » les 16 et 17/9 à la Raffinerie, Bruxelles.